

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Romans

Volume 11, Number 2, Fall 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12585ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1988). Review of [Romans]. *Lurelu*, 11(2), 10–13.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

The logo for Érudit, featuring the word "Érudit" in a bold, red, sans-serif font.

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



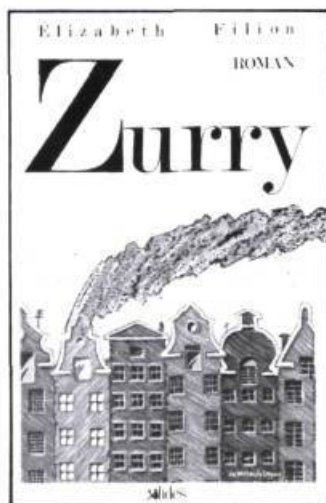
Denis Côté
LES PRISONNIERS DU ZOO
 Illustré par Stéphane Poulin
 Éd. La Courte Échelle, collection
 Roman-jeunesse, 1988, 98 pages.
 6,95 \$

Denis Côté nous présente un nouveau roman pour les jeunes de 10 à 14 ans. Ce roman d'aventures met en vedette Maxime, un jeune garçon de 12 ans, actif et possédant une imagination vive. Le roman débute lorsqu'on apprend la disparition d'un zoologiste éminent. Maxime décide de vérifier de plus près et s'aperçoit qu'il se produit des choses bizarres au zoo — les chimpanzés (nommés Ronald et Mikhaïl) jouent aux dames, les animaux sont agités et un gardien, monsieur Toc, est mystérieux.

Maxime, persuadé que tout ne tourne pas rond, décide d'y retourner la nuit avec son grand et gros ami, Pouce. Ils découvrent un laboratoire, des animaux qui parlent et qui revendiquent un meilleur traitement.

Ce roman se déroule rapidement. L'action, l'écriture simple et accessible, l'aspect contemporain de l'histoire et les références à des thèmes très actuels plairont sûrement aux jeunes. Les illustrations noir et blanc sont imagées et drôles. J'ai lu ce roman dans une soirée et je pense que les jeunes aimeront le lire et le relire.

Edward Collister
 Ministère des Approvisionnements
 et Services



Elizabeth Filion
ZURRY
 Éd. Fides, 1988, 195 pages.
 10,00 \$

Prix du Lieutenant-Gouverneur du Québec 1988, *Zurry* nous révèle la vie d'une adolescente juive et polonaise durant la Deuxième Guerre mondiale et les séquelles qui s'ensuivent.

Intelligente et audacieuse, *Zurry* dirige, dès son jeune âge, des opérations clandestines visant la libération de son peuple. De son séjour au camp de concentration de Dachau, elle en sort meurtrie et méconnaissable. À force de persévérance, les étapes du rétablissement sont franchies. Mais la fin du roman ne nous dévoile pas si certaines barrières psychologiques sont levées.

L'histoire se lit bien. Les détails des tortures sont parfois cruels. Quelques situations semblent un peu « fleurs bleues ».

La construction de l'intrigue aurait avantage à être resserrée afin de maintenir l'intérêt du lecteur.

La documentation et les recherches de l'auteure sont dignes de mention.

Le premier roman de cette adolescente de 16 ans démontre le triomphe du pardon sur la haine.

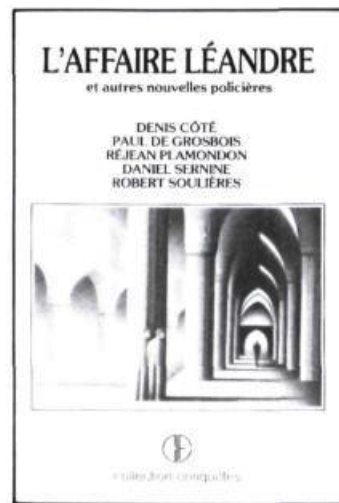
Pour les 14 ans et plus.

Hélène Larouche
 Bibliothèque Félix-Leclerc

**Denis Côté, Paul de Grobois,
 Réjean Plamondon, Daniel Sernine,
 Robert Soulières**

**L'AFFAIRE LÉANDRE ET AUTRES
 NOUVELLES POLICIÈRES**
 Illustré par Odile Ouellette
 Éd. Pierre Tisseyre, collection
 Conquêtes, 1987, 180 pages.

Voilà le troisième recueil de nouvelles de cette collection, après *Planéria* et *L'Anneau du Guépard!* Serait-ce qu'aux éditions Pierre



Tisseyre, on se serait rendu compte du manque de nouvelles pour ce public ? Robert Soulières, pas bête ce directeur de la collection « Conquêtes », y a peut-être vu le moyen de faire entrer l'édition non scolaire par la grande porte de l'enseignement du français au secondaire ? Et il n'aurait pas eu tort !

Ces cinq nouvelles policières, de 20 à 30 pages chacune, s'accompagnent d'une bibliographie de l'auteur. De quoi faire rêver bibliothécaire, enseignant et lecteur ! Et l'on va d'un curieux vol de manuscrit (un roman génial) dans *Kidnapping*, passant à une étrange et renversante histoire de chantage avec *Ce cher oncle Philippe*, suivie par une escroquerie bancaire un peu tordue, *Robin des banques*, et une aventure d'espionnage si pleine d'imprévus qu'on en reste éberlué autant qu'hilaré grâce à *L'Affaire Léandre* (un bijou, soit dit en passant, à mettre dans un écrin ouvert à tous !), pour finir avec une extravagante et terrible intrigue de lettres anonymes dans *J'aurai ta peau mon salaud !*

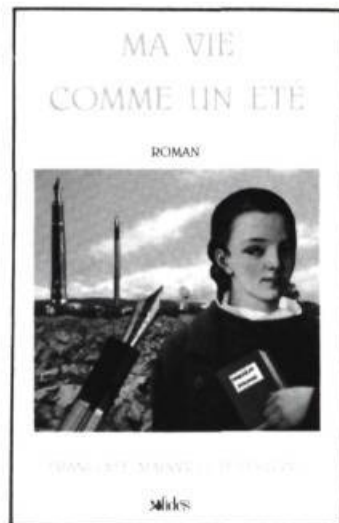
Dans l'ensemble, ces nouvelles seront utiles et agréables à lire. Sur le plan didactique, elles pourront facilement éveiller l'intérêt de ces adolescents qui rechignent à lire des « briques », des ouvrages scolaires ou des textes imposés dans les cours de français. Surtout, ce recueil sait plaire. Il ne reste qu'à le faire découvrir.

Pour les 12 à 16 ans.

Denise Fortin
 Bibliothèque municipale de Granby

**Christiane Chevrette et
 Danielle Cossette**
**CAMILLE ET DOMINIQUE CONTRE
 L'ARTDINATEUR**
 Éd. Fides, collection Les Quatre Vents,
 1988, 80 pages.
 4,95 \$

Les jumelles Camille et Dominique partent à la recherche de leur



camarade Pascal qui a été enlevé. Elles parcourent le Vieux-Montréal suivant les indices que leur fournit le sac oublié de Pascal et finissent par retrouver le ravisseur. Il s'agit d'Ernest Descôteaux, ami et collègue du père de Pascal, qui a mis au point l'ordinateur. Il veut se servir de cet ordinateur pour détruire les oeuvres d'art et les monuments historiques. Grâce à leur don de télépathie, Camille et Dominique réussissent à faire échouer le plan de ce dernier ainsi qu'à délivrer Pascal et son père.

Cette intrigue policière toute simple devrait plaire aux jeunes lecteurs qui trouveront sûrement les jumelles sympathiques. Leurs aventures servent surtout de prétexte à faire connaître le Vieux-Montréal et ses musées. Le roman s'adresse d'ailleurs en priorité aux écoliers de quatrième année du primaire dont le programme scolaire comprend une visite de ce quartier. *Camille et Dominique contre l'ordinateur* est le premier d'une série dont on annonce la parution prochaine de trois nouveaux titres.

Denise Dolbec
Musée des beaux-arts de Montréal

Sylvie Desrosiers
QUI A PEUR DES FANTÔMES ?
Illustré par Daniel Sylvestre
Éd. La Courte Échelle, collection
Roman-jeunesse, 1988, 92 pages.
6,95 \$

Le père Labrosse achète une vieille église abandonnée pour s'abriter et boire en toute tranquillité. On pourrait croire qu'en un tel lieu il aurait la paix, mais son logement est bientôt aussi fréquenté que la terrasse d'un café... peut-être même par des fantômes. Les détectives de l'agence Notdog (deux fillettes de 12 ans, un anglophone qui fait des fautes de français peu crédibles, un chien laid et sympathique) doi-

vent éclaircir ce mystère pas très palpitant, car l'action est truffée d'éléments peu vraisemblables : billets de 10 \$ traînant dans la remise des faux-monnayeurs qui laissent la clef sur la porte ou presque et qui camouflent très mal leur atelier clandestin ; bandits pas assez futés pour rendre le suspense efficace ; dialogues artificiels et souffrant, sans doute, d'une recherche constante et vaine de cet humour si difficile à atteindre ; réaction illogique des enfants qui gardent un sang-froid « sherlockholmien » en apprenant qu'une des leurs est en danger de mort, etc.

Les personnages secondaires ne prennent jamais réellement vie. Ceux qui, pour des raisons plus ou moins plausibles, veulent à tout prix acheter l'église du père Labrosse, interviennent de façon trop théâtrale pour rejoindre la sensibilité des lecteurs : l'artiste, le motard ou, encore, le gérant de la caisse populaire, qui voudrait faire de l'église un site touristique pour les fans des fantômes, ont très peu de consistance.

Les personnages féminins ont des rôles très actifs. Les filles conduisent leur enquête avec vivacité et elles font malgré leurs craintes.

Notdog, le chien, a un rôle très important et il s'en tire très bien : c'est lui qui met une des détectives sur la piste des malfaiteurs et c'est lui qui trouve leur repaire. Il aime manger et prendre le plus long chemin pour arriver au but. Il plaira beaucoup aux enfants qui apprécieront aussi les illustrations fines, intelligentes et recherchées. Certaines descriptions sont réussies : celle où l'auteur décrit comment les bandits font croire que l'église est hantée. Mais les lecteurs qui s'attendaient à une histoire de fantômes ou à une histoire drôle resteront sur leur faim.

Michèle Gélinas
Bibliothèque municipale de Montréal
Centrale-Enfants

Françoise Mainville-Desjardins
MA VIE COMME UN ÉTÉ
Éd. Fides, 1988, 144 pages.
9,95 \$

Geneviève, 16 ans aujourd'hui, avait tellement hâte d'écrire son journal dans le cahier qu'elle s'est offert pour son anniversaire. Mais ce n'est pas si facile de confier par écrit ses émotions... sans pudeur.

Il faut se reporter de 1974 à 1980, années du journal. Peut-être certains faits paraîtront-ils un peu risibles ou dépassés : courants de libre circulation des drogues, de libéralisation des moeurs, certaines modes vestimentaires... Mais dans l'ensemble, ce que Geneviève confie nous touche beaucoup. Passionnée, laissant transparaître son âme (ce qui rend son écriture si attachante), Geneviève ne bâcle jamais ses réflexions sur l'amitié, l'amour, la famille, le conflit des générations, l'idéal de vie... Les relations qu'entretient Geneviève avec ses parents, ses amis et ses connaissances sous-tendent l'analyse de ces grands thèmes. Voilà une amie très chère qui combat un cancer avec courage, un cousin qui épouse sa fiancée par devoir, un copain d'études marqué par ses difficultés d'apprentissage, et puis, aussi, l'amoureux de Geneviève, un peu jaloux de la détermination de celle-ci.

Texte plein, texte dense, ce cahier est comme un jardin en été qui atteint peu à peu son mûrissement. Quelque peu confrontée à elle-même au début, Geneviève s'affirme en vieillissant, et on croit la reconnaître dans la jeune fille de la couverture du livre avec son air sage, décidé, rieur ; elle tient son journal sur son coeur...

Les dernières pages ne relatent plus les naufrages de sa vie mais les escales, ainsi que la pensée de Gilles Vigneault le suggère à la toute fin.

Pour les 14 ans et plus.

Françoise Lacoste



Tony German
D'UNE RACE À PART
 Traduit de l'anglais par Maryse Côté
 Éd. Pierre Tisseyre, collection
 des Deux Solitudes-Jeunesse, 1988,
 272 pages. 11,95 \$

D'une race à part, le 21^e titre d'une excellente collection, n'est pas à la hauteur des autres bons romans traduits du Canada anglais.

L'action se déroule au XIX^e siècle où l'on voit Duncan Cameron, 16 ans, revenir chez lui après 10 ans d'absence. Où chez lui? À l'Île-à-la-Crosse mais aussi à maints autres endroits: la baie Hunter, Sturgeon Lake, Fort William, le lac Montréal, le lac Supérieur (lequel?), la baie Watchusk, le lac Reindeer, Nistowiak, les chutes Kakabeka, Missinippe, .Medecine Rapid, etc. lieux que j'aurais bien aimé suivre sur une carte.

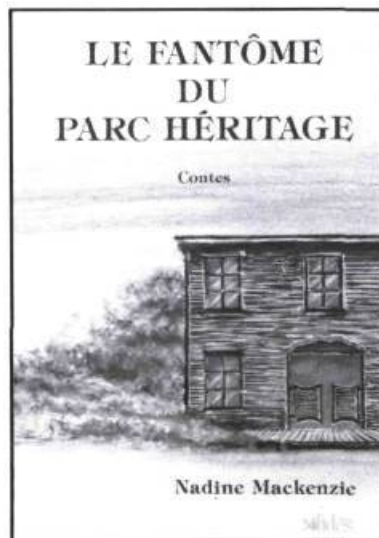
Le récit ne « lève » pas. J'ai attendu en vain l'élément qui m'accrocherait vraiment. Il s'agit d'un pseudo-roman historique sur les rivalités entre des négociants en fourrure. On ne croit pas au problème de Duncan qui est perçu comme un paria à cause de son sang mêlé de père écossais et de mère crie. J'ai eu l'impression que l'auteur nous le rappelait à points donnés dans la narration pour justifier son titre. Thériault, sur le même thème, a fait tellement mieux!

Un lexique très mal conçu et in-soupçonné complète l'ouvrage. Les mots expliqués sont en italique (bien que certains le soient sans rapport au lexique), mais rien ne dit qu'on doit se référer à la fin du volume pour en trouver le sens. Bien sûr, on finit par y penser mais après avoir raté plusieurs mots. De plus, certains mots sont immédiatement clairement définis dans le texte et se trouvent aussi au lexique qui devient alors inutile; par contre, d'autres mots importants pour la compréhension du texte ne s'y trouvent pas!

Une histoire plate (malgré les rebondissements qui auraient pu en faire un récit captivant), de nombreux personnages indignes de crédulité, un cadre confus (malgré sa circonscription géographique précise!), une idée directrice mal exploitée en font un roman de second rang. Peut-être attendais-je trop de cette collection qui jusqu'ici m'avait toujours séduite.

Pour les 12 à 15 ans.

Ginette Guidon,
 Développement des collections
 Bibliothèque municipale
 de Montréal



Nadine Mackenzie
LE FANTÔME DU PARC HÉRITAGE
 Illustré par Jean Zakaruskas
 Éd. Fides, collection Les Quatre Vents, 1987, 59 pages.

Dans le premier conte de ce recueil, (celui qui donne son titre au livre), deux enfants de Calgary visitent une reconstitution d'un village du Far-West. Ils y rencontrent le fantôme d'un cow-boy, Joey Bang Bang, qui offre de leur faire visiter les lieux. L'idée était bonne et aurait pu donner lieu à des situations cocasses, au lieu de quoi l'intrigue me paraît bien mince... Les enfants y puiseront quelques renseignements sur la vie de l'époque: forge, imprimerie, saloon, cabinet du dentiste. Je n'ai pas réussi, toutefois, à trouver bien sympathique ce fantôme qui bouscule une grosse dame pour lui voler ses biscuits sous prétexte que « deux pains d'épices en moins lui éviteront de prendre des grammes dont elle n'a nul besoin ».

Le second conte, *Sacha le sasquatch en visite à Calgary*, m'a paru nettement plus intéressant que le premier. Un jeune sasquatch (sorte de yéti) décide de quitter les forêts de la

Colombie-Britannique pour visiter les villes où vivent les humains. Il reviendra de son périple un peu déçu, non sans avoir semé l'émoi sur son passage: imaginez un sasquatch en plein centre-ville de Calgary! Les enfants trouveront sans doute amusantes les aventures de Sacha, qui prend plaisir à monter et descendre en ascenseur ou à se suspendre aux poutres d'un chantier de construction. La fin n'est pas dépourvue d'humour: en s'enfuyant, Sacha a marché sur du ciment frais et les traces de ses pas devinrent un nouveau point d'attraction pour tous ceux qui visitent l'Alberta et la ville de Calgary.

Les deux illustrations en noir et blanc collent bien à chacun des textes.
 Pour les 8 à 12 ans environ.

Pierrette Dubé



Josée Dufour
LE RETOUR D'ÉLIANE
 Éd. Fides, 128 pages. 3,95 \$

Le Retour d'Éliane constitue le troisième livre de la série « Les enquêtes de Gloria ». Il n'est cependant pas nécessaire d'avoir lu les deux premiers épisodes: *Vol à retardement* et *Le testament de Madame Legendre* pour apprécier la lecture de ce roman.

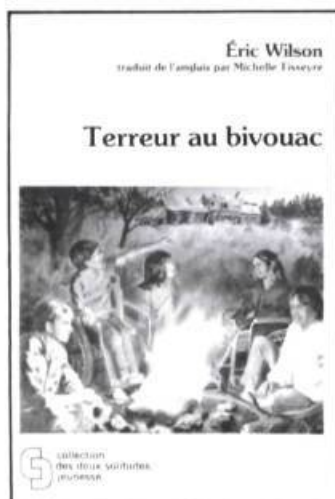
Josée Dufour nous offre une histoire réaliste pleine de mystère et d'intrigue. L'action se déroule dans le quartier Côte-des-Neiges, plus spécifiquement dans l'immeuble de Gloria. Depuis un certain temps, il arrive des choses bizarres à Florence Hurtubise agente de police, amie de Gloria et locataire de l'immeuble. Une série d'accidents de plus en plus dangereux surviennent et sèment le doute dans l'esprit de Gloria. Quelqu'un veut-il se venger? Se venger de quoi? Qui pourrait bien en vouloir à Florence? Tous les locataires de l'immeuble deviennent soudaine-

ment suspects, nous apprendrons beaucoup de choses sur chacun d'eux. Le flair de Gloria, sa débrouillardise et son sens de l'observation l'amèneront à découvrir la source de ce mystère.

Voilà un récit qui plaira aux jeunes, intrigant, rythmé et bien écrit. De nombreux personnages animent le récit : locataires de l'immeuble, collègues ou amis, issus de milieux différents. Tous sont dotés de caractères intéressants. Quant aux personnages féminins, ils ne véhiculent rien de sexiste, au contraire ! L'auteure s'est bien documenté, sans jargon difficile ou explications inutiles elle nous apprend beaucoup, les milieux juridique et policier sont bien décrits. Bref, une lecture intéressante !

Pour les 10 ans et plus.

Anne-Marie Aubin



Éric Wilson
TERREUR AU BIVOUC
Illustré par Donald Du Repos
Traduit par Michelle Tisseyre
Éd. Pierre Tisseyre, collection des Deux Solitudes-Jeunesse, 1987
164 pages. 10,95 \$

Ian, jeune handicapé surprotégé par ses parents, participe pour la première fois à un camp d'été. Au contact de Parrish et des autres moniteurs, sa crainte et son sentiment d'abandon deviennent maturité, bravoure et confiance en soi. Il frôle le mystère, connaît la jalousie et la lâcheté, mais il sait finalement être solidaire des autres campeurs.

L'auteur est bien connu des jeunes canadiens anglophones et l'oeuvre valait la peine d'être traduite. Le récit est une chronique des activités du camp : il renferme peu d'action, un ton parfois moralisateur mais surtout des valeurs humaines sûres et une absence totale de violence. Les personnages sont évidemment nombreux, peu dessinés mais réels et capables de dépassement.

Toutefois, la traductrice et l'éditeur ont joué deux vilains tours à cette oeuvre. D'abord le titre *Summer of discovery* est devenu *Terreur au bivouac*, subterfuge commercial qui crée une attente d'intrigues et d'émotions rapidement déçue puisqu'elle ne correspond pas à l'intention de l'auteur. Deuxièmement, même subventionnée, la traduction présente de nombreuses lacunes orthographiques et syntaxiques (come au lieu de comme, giraffe au lieu de girafe) qui rendent la lecture périlleuse pour les jeunes. En passant, les Roughriders ne jouent pas à Hamilton mais bien à Régina, capitale de la province où se déroule le roman.

L'illustration de la page de couverture est correcte et la présentation graphique attrayante.

Donc, ce livre offre un récit sympathique aux valeurs humaines sûres. Un titre trop commercial et une version française négligée peuvent décevoir l'éducateur et le jeune lecteur.

Gilbert Plaisance

etc!

Michel Noël
FILIGRANE LE PAPIER FAIT MAIN
Illustré par Joanne Ouellet
Éd. Québec Science et Papeterie Saint-Gilles, 1987, 40 pages.

Les Éditions Québec Science et Papeterie Saint-Gilles ont publié ce documentaire dans le but d'honorer la mémoire de Félix-Antoine Savard, fondateur de la papeterie Saint-Gilles et auteur du roman *Menaud maître draveur*, dont on a voulu commémorer le 50^e anniversaire de parution.

Ce documentaire, présenté sous une forme narrative, introduit l'enfant à la fabrication artisanale du papier. Le jeune lecteur, en effet, s'initie par le biais d'une histoire aux techniques traditionnelles de fabrication du papier fait main. L'information est claire, précise et accessible. D'autre part, on retrouve à la fin du volume un glossaire de mots nouveaux et un vocabulaire sur tous les types de papier.

Le livre apparaît très diversifié dans son contenu qui non seulement renseigne sur la fabrication artisanale du papier, mais aussi fait connaître, par des extraits de *Menaud maître draveur*, cette oeuvre du grand auteur et poète Félix-Antoine Savard. De plus, un chapitre entier est consacré à une recette de papier et un autre à la fabrication d'un origami.

Ce documentaire, qui par ses qualités narratives s'apparente au roman, témoigne d'une écriture très riche. Le style est alerte et rythmé, les dialogues naturels, le ton général enjoué, la syntaxe et le vocabulaire simples.

Les illustrations, réalisées à l'encre dans les tons de noir et de vert, ajoutent à l'information. Elles animent agréablement le texte et s'intègrent fort bien à la mise en pages plutôt variée et aérée.

De lecture agréable, ce livre par sa spécificité se révèle toutefois davantage un document complémentaire qu'un ouvrage de base sur le sujet. Du reste, certains lecteurs préféreront peut-être un documentaire plus traditionnel sans ce mélange des genres (information et récit).

Élaine Sauvée
Bibliothèque municipale
de Saint-Laurent



LA GRENOUILLE ET LA BALEINE
avec Fanny Lauzier, Denis Forest, Marina Orsini, Jean Lajeunesse et Lise Thouin.
Scénario de Jacques Bobet et André Melançon d'après une idée originale de Jacques Bobet.
Réalisation de Jean-Claude Lord.
Les Production La Fête, inc. 1988.

La Grenouille et la Baleine est le sixième film de la série *Conte pour tous* produite par Rock Demers.

L'histoire en deux mots : Daphné (Fanny Lauzier), 11 ans, vit dans une verdoyante région côtière du Québec et passe ses étés à s'amuser avec son dauphin et à écouter le chant des baleines (elle possède d'ailleurs une ouïe surhumaine). Malheureusement, fatigué, son grand-père décide de vendre l'auberge à des promoteurs immobiliers. Daphné, triste mais décidée, aidée de deux touristes (Marina Orsini